

sous la protection de ce bon Pasteur, qui a dit, *Je connois mes brebis, & je leur donneray la vie éternelle, & nul ne les ravira de ma main.* A lui, comme au Père, & au saint Esprit, soit honneur & gloire, à jamais. Ainsi soit-il.



SERMON sur ces paroles de
S. Paul en la 2. aux Corin-
thiens, chap. I. v. 5.

Car comme les souffrances de Christ abondent en nous, pareillement aussi, par Christ abonde nostre consolation.



VAND nous ferons dans le Paradis nous n'aurons plus ni de maux, ni de misères, parce que nous verrons *la face de Dieu*, en laquelle il y a *un rassasiment de joye*, comme il est dit au Pseaume 16. Mais tant que nous habiterons en ces maisons d'argille, traînant cette miserable chair de péché, nous aurons tousjours sujet de nous pleindre, & ne verrons point tarir la

source de nos larmes, non seulement parce qu'il y a un train de guerre ordonné à tous les mortels indifferemment sur la terre; terre, qui ayant esté maudite de Dieu à cause de leurs fautes, ne leur produit d'ordinaire que des espines & des chardons; mais parce que Dieu nous ayant prédestinez à estre faits conformes à l'image de son bien-aimé, il faut que comme son cher Fils a beaucoup souffert, & ainsi est entré en sa gloire, aussi par plusieurs tribulations nous entrions au Royaume des cieux. Mais en ces calamitez de la vie humaine, qui sont communes aux bons & aux mauvais, la condition des enfans de Dieu est fort différente de celle des enfans de ce siecle. Car les uns & les autres entrent bien dans les abysses, & dans les flots de la mer, comme autrefois les Israëlites & les Egyptiens; mais les meschans, comme les Egyptiens y sont submergez, par le juste jugement de Dieu; & les bons, comme les Israëlites, y sont conservez, assistez, conduits & consolez de Dieu, pour n'en souffrir aucun dommage, mais pour y passer en toute assurance, & pour parvenir enfin, à la Canaan celeste. C'est pour-

pourquoi l'Apôtre S. Paul *benit* ici, au milieu de ses peines, & de ses ennuis, *le Pere des misericordes & le Dieu de toute consolation*, pour lui, & pour ses compagnons, disant, que *comme les souffrances de Christ abondent en nous, pareillement aussi par Christ abonde nostre consolation*. Paroles qui méritent d'estre pesées exactement, car il n'y en a aucune qui ne porte coup, & qui ne soit d'une instruction & d'une consolation singulière, notamment au temps où nous sommes.

Il enduroit bien, sans doute, comme enfant d'Adam, plusieurs miseres & plusieurs incommoditez; qui sont communes à tous les hommes; & qui procedent de l'infirmité naturelle de cette chair infirmé, & corruptible, sous laquelle nous gémissons; mais il ne parle point ici de cette espèce de maux-là, il parle seulement *des souffrances de Christ*, qu'il enduroit comme fidèle & comme Ministre de son Evangile. Car c'est la qualité des peines, qu'il souffroit, & qu'il nous représente ici, & au 4. chapitre de cette mesme Epistre, où il les nomme, *la mortification du Seigneur Iesus*, disant, *Nous portons;*

par tout , en nostre corps la mortification du Seigneur Iesus , afin que la vie de Iesus soit manifestée en nostre corps : à la fin de l'Epistre aux Galates il les appelle , *les flestrif-seures du Seigneur Iesus* , lesquelles il dit qu'il porte en son corps : & au fixième de la mesme Epistre il dit , qu'elles sont *la Croix de Christ* , en laquelle seule il proteste de se vouloir glorifier , & par laquelle il proteste , que le monde lui est crucifié , & lui au monde. Il écrit aux Colossiens , au I. chap. que *le reste des afflictions de Christ, s'accomplir en sa chair, pour le corps de Christ, qui est l'Eglise*. Et il leur donne ces noms-là , premièrement , parce que le monde le tourmentoit & le persecutoit ainsi , en haine de Christ. Car les infidèles & les idolatres ne font point la guerre aux fidèles , pour aucune aversion qu'ils portent à leurs personnes , ou à leurs vices , mais c'est à cause de Iesus Christ, dont ils ne peuvent supporter la doctrine , parce qu'elle les convainc de peché, d'erreur, d'idolatrie, de superstition , & qu'elle fait la guerre à leurs convoitises & à leurs passions. Pourquoy, pour exemple, les Juifsont-ils persécuté avec tant de fercenerie les

Apôtres & leurs disciples ? Parce qu'au lieu que les Sacrificateurs & les Scribes amusoient les hommes à leurs sacrifices, à leurs purifications, & à leurs cérémonies légales, eux ne preschoient que *Iesus Christ* ; & *Iesus Christ crucifié*, rendant témoignage à tout le monde, qu'il n'y avoit ni redemption, ni salut, en *aucun* autre qu'en lui. Pourquoi les Payens se font-ils si furieusement acharnez contre les Chrestiens ? Parce que les Chrestiens disoient, qu'ils ne se faisoit point amuser ni aux idoles mortes, ni aux inventions humaines, mais s'arrester à Christ seulement. Pourquoi les Turcs & les autres peuples Mahométans, ont-ils une si grande averfion de nous ? Parce que nous disons que pour avoir accès à Dieu, & pour parvenir à la vie éternelle, il ne faut point aller à Mahomet, mais à Christ. Pourquoi ceux de l'Eglise Romaine, nos freres mesme selon la chair, avec lesquels nous avons esté eslevez depuis nôtre enfance, sous mesmes Rois & sous mesmes loix, tesmoignent-ils, depuis si long-temps, tant d'animosité contre nous ? En veulent-ils à nos personnes ? Non certes,

car que nous allons demain à la Messe, ils ne nous voudront plus de mal. Est-ce à nos vices? Encore moins, car qu'un homme soit le plus juste & le plus saint de tous les hommes, & qu'il demeure ferme en la Religion, ils le haïssent d'une haine mortelle: qu'au contraire, le plus impie, & le plus dissolu du monde en ses mœurs, se revolte, & s'en aille à eux, ils le reçoivent à bras ouverts. Tout ce qu'ils haïssent en nous, c'est la Religion. En cette Religion, qu'est-ce qu'ils haïssent? Cela mesmes que les Payens & les Juifs haïssoyent aux premiers Chrestiens, c'est à dire, ce que nous preschons un seul Iesus Christ & que nous en faisons toute nôtre science, toute nôtre justice, toute nôtre gloire & toute nôtre felicité. Ils veulent que le Pape soit reconnu en qualité de Chef & de Monarque en l'Eglise, & nous ne reconnoissons autre Chef de l'Eglise que Iesus Christ, & crions avec S. Paul, *Vn seul Dieu & un seul Seigneur.* Ils veulent que la Messe, dont ils font le cœur & l'essence de leur Religion, soit un sacrifice propiciatoire pour les vivans & pour les morts, & nous disons, qu'il n'y a
autre

autre sacrifice propiciatoire en l'Eglise que celui de la croix de nôtre Seigneur Iesus Christ, duquel l'Apôtre nous enseigne qu'il a, *par une seule oblation, consacré à jamais ceux qu'il a santifiés.* Ils veulent que l'homme expie ses fautes par ses propres satisfactions, durant sa vie, par des penitences & des mortifications; & après la mort, par les peines qu'ils prétendent qu'il lui faut souffrir dans les flammes de Purgatoire; & nous disons, qu'il n'y a point de satisfaction qui puisse expier nos pechez, que celle de nôtre Seigneur Iesus Christ, duquel *le sang,* comme S. Iean nous en assure, *nous nettoye de tout peché.* Ils veulent que l'homme parviene au salut, & par les merites des saints & par les siens propres; & nous au contraire, nous enseignons que nous sommes sauvez gratuitement par la pure grace de Dieu en Iesus Christ nôtre Sauveur, lequel seul nous a merité la vie & la beatitude éternelle. Ils veulent, qu'autant qu'il y a de saints & de saintes en Paradis, autant nous y ayons d'Advocats & de Médiateurs envers Dieu; nous, au contraire, nous preschons avec

l'Apôtre, qu'il y a un seul Dieu, & un seul Médiateur entre Dieu & les hommes; à savoir Iesus Christ homme. Ils envoient les pécheurs à Rome, & les adressent à leur Pape pour avoir des pardons; nous, au contraire, soustenons, que pour avoir pardon de leurs fautes, il ne leur faut avoir recours à nul homme mortel, mais s'adresser tout droit à Iesus Christ, en qui seul se trouvent les miséricordes, & les pardons. En un mot, ils les destournent de Christ en une infinité de fortes; & nous, au contraire, nous les y ramenons autant qu'il nous est possible; comme à celui qui seul nous a été fait de par le Pere sagesse, justice, sanctification, & redemption. C'est là ce que lon hait en nous, c'est ce que le monde ne peut souffrir, c'est ce qui attire sur nous tant d'orages. Iesus Christ donc est celui qui est proprement haï par les hommes, quand ils sont ainsi forcenez contre nous, & non pas nos vices, ni nos personnes. C'est celui que le monde haïssoit si fort en S. Paul, pour lequel il lui faisoit souffrir tant de maux, & ne lui donnoit point de resche. Iustement donc parlant de ses

souf-

souffrances, & de celles de ses compagnons, il disoit, que c'estoyent *les souffrances de Iesus Christ*. Car quelque prétexte qu'on prist contre eux, ce n'estoit qu'à cause de Christ qu'on leur en vouloit, & Christ l'avoit ainsi prédit, disant aux siens, en termes exprés, *Vous serez haïs de tous à cause de mon Nom*. Secondement, il les nommoit ainsi, parce qu'il s'y fousmettoit volontairement, pour l'amour qu'il portoit à Christ, & pour le desir qu'il auoit de servir, par ce moyen, à sa gloire. C'estoit une croix fort pesante, mais, neantmoins elle ne lui estoit pas plustost présentée, qu'il l'embrassoit avidement, comme la croix de son Sauveur, qui en auoit bien porté pour lui une plus fascheuse & plus pesante. Ce lui estoit un opprobre selon la chair, que d'estre ainsi exposé à la haine & à l'exécration du monde, mais il s'estimoit heureux d'estre flestri pour l'honneur de son Maistre, & il triomphoit, comme vous l'avez ouy ci-deuant, de ces sortes de flestrisseures. Ainsi les serviteurs font gloire de porter publiquement les couleurs & les livrées de leurs maistres. Et de cette façon, nous

lisons au 5. chap. de l'histoire des Actes, que les Apôtres ayant esté fouëttez, pour auoir esté trouvez preschant Iesus Christ, au temple de Ierusalem, nonobstant les défenses qui leur en avoyent esté faites, *s'en allerent tout joyeux d'avoir eu l'honneur de souffrir cet opprobre-là pour son Nom.* En troisiéme lieu il les qualifioit *les souffrances de Christ*, parce qu'il les souffroit en suite, & à l'imitation de Christ, se souvenant de la parole que Christ avoit dite, *que le serviteur n'est point plus grand que son maître; s'ils m'ont persecuté, dit-il, aussi vous persecuteront-ils.* C'est ce que Iesus Christ appelle, *estre baptsé d'un mesme Baptesme, & boire en la mesme coupe que luy,* & que l'Apôtre S. Pierre exprime par ces termes de *communiquer aux souffrances de Christ.* *Entant que vous communiquez, dit-il, aux souffrances de Christ resjouissez vous, afin qu'aussi à la révélation de sa gloire, vous vous resjouissiez, en vous esgayant.* Enfin, il parle ainsi, parce que tout ce que les membres de Christ endurent, Christ mesme est censé l'endurer, s'interessant en toutes nos douleurs & les considerant comme siennes, d'autant que lui & l'E-
glise

glise ne font qu'un corps. Comme les membres du corps, dit l'Apôtre en la I. aux Corinthiens au 12. chap. encore qu'ils soient plusieurs, ne sont qu'un, pareillement aussi est Christ. C'est ce que quelques uns des anciens ont nommé *Christ mystique*. Aussi voyez-vous, que comme lors qu'on marche à quelqu'un sur les pieds, incontinent la teste crie qu'on lui fait mal; ainsi le sanguinaire Saül, persécutant les membres de Christ sur la terre, Christ, qui estoit au ciel, lui crie, *Saül, Saül, pourquoi me persécutes-tu?* C'est la raison pour laquelle, quand il est parlé de la Babylone mystique, en l'Apocalypse, elle est appelée *la grande cité, l'Egypte, & Sodome spirituelle, où Iesus Christ a esté crucifié*, c'est à dire, persécuté furieusement en ses membres, du sang desquels elle s'est enyvée. Tout le bien qu'on fait aux fideles, est fait à Iesus Christ, & mesme un seul verre d'eau froide qu'on aura donné en son Nom ne sera point sans récompense; & tout le mal aussi qui leur est fait à cause de lui; au jour que les livres seront ouverts, & que toutes les actions des hommes seront mises en évi-

Apoc. II.
8.

Apoc.

17.6.

dence, se trouvera avoir esté fait à lui-mesme; & mesme une plainte, une reproche, un mot de mespris dont on les aura offensés, ne demeurera point impuni.

Or comme par ce mot de *souffrances de Christ*, il nous a representé la qualité de ses peines, ainsi en exprime-t-il la quantité, quand il dit, que *ces souffrances abondent en lui*, comme, s'il disoit, qu'il en a jusqu'à la gorge, qu'il n'y a sorte de dangers où il n'ait esté exposé, & que tous les torrens de l'horrible fureur des hommes ont passé sur sa teste. Car ce n'a pas esté en une seule ville, en une seule province, en un seul Royaume, que ce grand Serviteur de Dieu a esté mal traité, ni par une seule espèce de maux que Dieu a esprouvé sa foy & son obeissance. Il en a eu de toutes sortes en une infinité de lieux; & ce non pour un jour ou pour deux, mais durant tous le cours de son Apostolat. Toute l'histoire des Actes en fait foy, & les dénombremens veritables que lui mesme fait de ses maux en divers lieux de ses Epistres, comme particulièrement en l'onzième chap. de celle-ci; où il dit, *l'ay plus souffert de travaux;*
de

de battures ; & de prisons qu'eux tous. J'ai receu par cinq fois quarante coups moins un : J'ay esté battu de verges par trois fois : j'ay esté lapidé vne fois : j'ay fait naufrage trois fois : j'ay passé l'espace d'un iour & d'une nuit en la profonde mer, en voyages, en perils des fleuves, en perils des brigands, en perils de manation, en perils des Gentils, en perils en ville, en perils en desert, en perils en mer, en perils entre faux freres, en peine & en trauail, en veilles souvent, en faim & en soif, en ieusnes souvent, en froidure & en nudité. Vn homme qui a enduré tout cela, n'a-il pas bien raison de dire, *Les souffrances de Christ abondent en nou?*

Il ne le dit pas, neantmoins, ou pour se pleindre de sa condition, ou pour accuser la malice de ceux qui lui faisoient la guerre ; mais pour faire voir d'autant plus l'efficace de cette grace, dont il se sentoit assisté au milieu de ses maux, & la grandeur des consolations que Dieu lui départoit du ciel, pour l'animer, & le fortifier en ce combat qu'il soustenoit pour la foi de son Euangile. Car il adjoûte incontinent, *Pareillement aussi par Christ abonde vostre consolation.* Il n'a pas dit,

Nostre souffrance, & il dit, *Nostre consolation*, parce que les souffrances que nous portons pour nostre Seigneur Iesus Christ, ne sont pas proprement rendues nostres; mais elles passent seulement sur nous, suivant ce que dit le Prophete, au Pseaume 42. *Tous tes flots & toutes tes vagues ont passé sur moy*; & nostre Apostre mesme au 4. chap. de cette Epistre, *Nostre affliction legere ne fait que passer*, mais la consolation que Dieu nous donne en ces souffrances-là ne passe pas simplement sur nous, elle entre mesme en nous, & y demeure perpetuellement; & est faite dans nostre cœur une source d'eau vive qui ne tarit point en la sécheresse, au jour de la tentation, à l'heure de la mort; mais comme elle est alors plus necessaire, elle se montre aussi plus vive & plus puissante. Elle est donc faite vraiment nôtre, & nous est donnée en grande abondance, afin qu'elle remplisse tout nostre cœur, & qu'elle en guerisse toutes les douleurs & toutes les playes. Et c'est pourquoi il dit que *nostre consolation abonde*.

Il ne publie pas seulement qu'il reçoit
de la

de la consolation en ses maux, mais qu'il en reçoit *en grande abondance*. Quand il n'eust reçu qu'une goutte de cette divine liqueur, c'eust bien esté beaucoup pour lui, mais c'eust esté trop peu pour ce grand Dieu, auquel il avoit l'honneur de servir. Il n'estoit pas digne d'un si grand Maître, de recompenser chichement un si bon serviteur. Et puis, de grans maux, comme estoient ceux de S. Paul, auoyent besoin de grandes consolations. Le secours de son Protecteur devoit estre proportionné aux assauts de ses ennemis, & ses consolations aux ennuis qu'ils lui procuroyent de toutes parts. C'est ce que nostre Seigneur Iesus Christ pratique ordinairement envers ses serviteurs affligez & persecutez pour son nom. Plus le monde leur fait de mal, & plus il leur donne de bien, afin que lors qu'ils semblent plus foible, ils paroissent plus forts, qu'assailis de toute sorte de maux, ils en demeurent plus que victorieux; & que, nonobstant toute leur infirmité, & toute leur foiblesse, ils triomphent glorieusement de la force de leurs ennemis. De là venoit que plus

les Israélites estoient oppressez en Egypte, plus ils multiplioient ; plus les Apôtres estoient persecutez pour Christ, plus hautement ils le preschoient ; plus ils auoyent d'opprobre pour lui ; plus ils se sentoient honorez de lui ; plus l'homme extérieur se déchéoit en eux, plus l'intérieur se renouvelloit, parce qu'à mesure qu'il voyoit croistre la matière de leurs ennuis il redoubloit en eux la vertu de ses saintes consolations. Ainsi Dieu en estoit plus glorifié, Satan en demeuroit plus confus, & les fideles s'en trouvoient plus heureux & plus obligez à servir à Dieu avec joye. C'est cette abondance de grace & de joye que resentoit le Propheete quand il disoit, *Ton baston & sa houlette sont ceux qui me consolent. Tu dresses la table deuant moy à la vüe de ceux qui m'enserrent. Tu as graissé ma teste d'huyle odoriferante, & ma coupe est comble. Mon ame est rassasiée comme de moëlle & de graisse, & ma bouche te louë avec chant d'esjouissance.* C'est là la pluye benite que Dieu verse particulièrement sur son heritage, & dont il arrose infailliblement tous ceux qui l'en prient en leur besoin. Car comme les vapeurs

vapeurs qui commencent à s'élever de la terre vers le ciel, s'y formant petit à petit en nuées, en redescendent en pluye & en rosée pour engraisser & enrichir les sillons alterez; ainsi les larmes, les plaintes & les gemissemens des fideles, qui montent à toute heure au ciel; au temps de leurs grandes afflictions, viennent, bien tost après, à se fondre en rosée de grace, & en pluye tres-abondante de benediction & pour toute l'Eglise en corps, & pour chacun d'eux en particulier. Ce sont ces riches & amples consolations, auxquelles Esaïe les appelle, quand il leur crie au 66. chap. de sa Prophetie; *Es jouissez-vous avec Ierusalem, vous tous qui l'aimez, vous tous qui meniez deuil pour elle, esgayez-vous avec elle en liesse, afin que vous alaittiez, & que vous soyez rassasiez des mammelles de ses consolations, afin que vous succiez, & que vous jouissiez à plaisir de toutes les sortes de sa gloire.* C'est là la joye parfaite, la joye inenarrable, la joye glorieuse dont les Apostres parlent, & dont tous les fideles jouissent, mesme en la croix, où ils se voyent clouéz pour Christ, & avec Christ. Les clous qui lui ont per-

l'Apôtre, qu'il y a un seul Dieu, & un seul Médiateur entre Dieu & les hommes, à savoir Iesus Christ homme. Ils envoient les pécheurs à Rome, & les adressent à leur Pape pour avoir des pardons; nous, au contraire, soutenons, que pour avoir pardon de leurs fautes, il ne leur faut avoir recours à nul homme mortel, mais s'adresser tout droit à Iesus Christ, en qui seul se trouvent les misericordes, & les pardons. En un mot, ils les destournent de Christ en une infinité de fortes; & nous, au contraire, nous les y ramè-nous autant qu'il nous est possible; comme à celui qui seul nous a été fait de par le Pere sagesse, justice, sanctification, & redemption. C'est là ce que lon hait en nous, c'est ce que le monde ne peut souffrir, c'est ce qui attire sur nous tant d'orages. Iesus Christ donc est celui qui est proprement haï par les hommes, quand ils sont ainsi forcenez contre nous, & non pas nos vices, ni nos personnes. C'est celui que le monde haïsoit si fort. en S. Paul, pour lequel il lui faisoit souffrir tant de maux, & ne lui donnoit point de res-lasche. Iustement donc parlant de ses
suf-

souffrances, & de celles de ses compagnons, il disoit, que c'estoyent *les souffrances de Iesus Christ*. Car quelque prétexte qu'on prist (contre eux, ce n'estoit qu'à cause de Christ qu'on leur en vouloit, & Christ l'avoit ainsi prédit, disant aux siens, en termes exprés, *Vous serez haïs de tous à cause de mon Nom*. Secondement, il les nommoit ainsi, parce qu'il s'y fousmettoit volontairement, pour l'amour qu'il portoit à Christ, & pour le desir qu'il auoit de servir, par ce moyen, à sa gloire. C'estoit une croix fort pesante, mais, neantmoins, elle ne lui estoit pas plustost présentée, qu'il l'embrassoit avidement, comme la croix de son Sauveur, qui en auoit bien porté pour lui une plus fascheuse & plus pesante. Ce lui estoit un opprobre selon la chair, que d'estre ainsi exposé à la haine & à l'exécration du monde, mais il s'estimoit heureux d'estre flestri pour l'honneur de son Maistre, & il triomphoit, comme vous l'avez ouy ci-deuant, de ces sortes de flestrisseurs. Ainsi les seruiteurs font gloire de porter publiquement les couleurs & les livrées de leurs maistres. Et de cette façon, nous

lisons au 5. chap. de l'histoire des Actes, que les Apôtres ayant esté fouëttez, pour auoir esté trouvez preschant Iesus Christ, au temple de Ierusalem, nonobstant les défenses qui leur en avoyent esté faites, *s'en allerent tout joyeux d'auoir eu l'honneur de souffrir cet opprobre-là pour son Nom.* En troisiéme lieu il les qualifioit *les souffrances de Christ*, parce qu'il les souffroit en fuite, & à l'imitation de Christ, se souvenant de la parole que Christ auoit dite, que *le seruiteur n'est point plus grand que son maistre; s'ils m'ont persecuté, dit-il, aussi vous persecuteront-ils.* C'est ce que Iesus Christ appelle, *estre baptisé d'un mesme Baptesme, & boire en la mesme coupe que luy,* & que l'Apôtre S. Pierre exprime par ces termes de *communiquer aux souffrances de Christ.* *Entant que vous communiquez, dit-il, aux souffrances de Christ resjouissez vous, afin qu'aussi à la révélation de sa gloire, vous vous resjouissiez, en vous esgayant.* Enfin, il parle ainsi, parce que tout ce que les membres de Christ endurent, Christ mesme est censé l'endurer, s'interessant en toutes nos douleurs & les considerant comme siennes, d'autant que lui & l'Eglise

glise ne font qu'un corps. Comme les membres du corps, dit l'Apôtre en la I. aux Corinthiens au 12. chap. encore qu'ils soient plusieurs, ne sont qu'un, pareillement aussi est Christ. C'est ce que quelques uns des anciens ont nommé *Christ mystique*. Aussi voyez-vous, que comme lors qu'on marche à quelqu'un sur les pieds, incontinent la teste crie qu'on lui fait mal; ainsi le sanguinaire Saül, persécutant les membres de Christ sur la terre, Christ, qui estoit au ciel, lui crie, *Saül, Saül, pourquoi me persécutes-tu?* C'est la raison pour laquelle, quand il est parlé de la Babylone mystique, en l'Apocalypse, elle est appelée *la grande cité, l'Egypte, & Sodome spirituelle, où Iesus Christ a esté crucifié*, c'est à dire, persécuté furieusement en ses membres, du sang desquels elle s'est enyvrec. Tout le bien qu'on fait aux fideles, est fait à Iesus Christ, & mesme un seul verre d'eau froide qu'on aura donné en son Nom ne sera point sans récompense; & tout le mal aussi qui leur est fait à cause de lui; au jour que les livres seront ouverts, & que toutes les actions des hommes seront mises en évi-

Apoc. II.
8.
Apoc.
17. 6.

dence, se trouvera avoir esté fait à lui-mesme; & mesme une plainte, une reproche, un mot de mespris dont on les aura offensez, ne demeurera point impuni.

Or comme par ce mot de *souffrances de Christ*, il nous a representé la qualité de ses peines, ainsi en exprime-t-il la quantité, quand il dit, que *ces souffrances abondent en lui*, comme, s'il disoit, qu'il en a jusqu'à la gorge, qu'il n'y a sorte de dangers où il n'ait esté exposé, & que tous les torrens de l'horrible fureur des hommes ont passé sur sa teste. Car ce n'a pas esté en une seule ville, en une seule province, en un seul Royaume, que ce grand Serviteur de Dieu a esté mal traité, ni par une seule espèce de maux que Dieu a esprouvé sa foy & son obeissance. Il en a eu de toutes sortes en une infinité de lieux; & ce non pour un jour ou pour deux, mais durant tous le cours de son Apostolat. Toute l'histoire des Actes en fait foy, & les dénombremens veritables que lui mesme fait de ses maux en divers lieux de ses Epistres, comme particulièrement en l'onzième chap. de celle-ci; où il dit, *l'ay plus souffert de travaux;*
de

de battures ; & de prisons qu'eux tous. J'ai receu par cinq fois quarante coups moins un : J'ay esté battu de verges par trois fois : j'ay esté lapidé vne fois : j'ay fait naufrage trois fois : j'ay passé l'espace d'un iour & d'une nuit en la profonde mer, en voyages, en perils des fleues, en perils des brigands, en perils de manation, en perils des Gentils, en perils en ville, en perils en desert, en perils en mer, en perils entre faux freres, en peine & en travail, en veilles souvent, en faim & en soif, en ieusnes souvent, en froidure & en nudité. Vn homme qui a enduré tout cela, n'a-il pas bien raison de dire, *Les souffrances de Christ abondent en nous?*

Il ne le dit pas, neantmoins, ou pour se pleindre de sa condition, ou pour accuser la malice de ceux qui lui faisoient la guerre ; mais pour faire voir d'autant plus l'efficace de cette grace, dont il se sentoit assisté au milieu de ses maux, & la grandeur des consolations que Dieu lui départoit du ciel, pour l'animer, & le fortifier en ce combat qu'il soustenoit pour la foi de son Euangile. Car il adjouste incontinent, *Pareillement aussy par Christ abonde vostre consolation.* Il n'a pas dit,

Nostre souffrance, & il dit, *Nostre consolation*, parce que les souffrances que nous portons pour nostre Seigneur Iesus Christ, ne sont pas proprement renduës nostres; mais elles passent seulement sur nous, suivant ce que dit le Prophete, au Pseaume 42. *Tous tes flots & toutes tes vagues ont passé sur moy*; & nostre Apostre mesme au 4. chap. de cette Epistre, *Nostre affliction legere ne fait que passer*, mais la consolation que Dieu nous donne en ces souffrances-là ne passe pas simplement sur nous, elle entre mesme en nous, & y demeure perpetuëlement; & est faite dans nostre cœur une source d'eau vive qui ne tarit point en la sécheresse, au jour de la tentation, à l'heure de la mort; mais comme elle est alors plus necessaire, elle se montre aussi plus vive & plus puissante. Elle est donc faite vrayment nôtre, & nous est donnée en grande abondance, afin qu'elle remplisse tout nostre cœur, & qu'elle en guerisse toutes les douleurs & toutes les playes. Et c'est pourquoy il dit que *nostre consolation abonde*.

Il ne publie pas seulement qu'il reçoit
de la

de là consolation en ses maux, mais qu'il en reçoit *en grande abondance*. Quand il n'eust reçu qu'une goutte de cette divine liqueur, c'eust bien esté beaucoup pour lui, mais c'eust esté trop peu pour ce grand Dieu, auquel il avoit l'honneur de servir. Il n'estoit pas digne d'un si grand Maître, de recompenser chichement un si bon serviteur. Et puis, de grans maux, comme estoient ceux de S. Paul, auoyent besoin de grandes consolations. Le secours de son Protecteur devoit estre proportionné aux assauts de ses ennemis, & ses consolations aux ennuis qu'ils lui procuroyent de toutes parts. C'est ce que nostre Seigneur Iesus Christ pratique ordinairement envers ses serviteurs affligez & persecutez pour son nom. Plus le monde leur fait de mal, & plus il leur donne de bien, afin que lors qu'ils semblent plus foible, ils paroissent plus forts, qu'assailis de toute sorte de maux, ils en demeurent plus que victorieux; & que, nonobstant toute leur infirmité, & toute leur foiblesse, ils triomphent glorieusement de la force de leurs ennemis. De là venoit que plus

les Israélites estoient oppressez en Egypte, plus ils multiplioyent ; plus les Apôtres estoient persecutez pour Christ, plus hautement ils le preschoyent ; plus ils auoyent d'opprobre pour lui ; plus ils se sentoient honorez de lui ; plus l'homme extérieur se déchéoit en eux , plus l'intérieur se renouvelloit , parce qu'à mesure qu'il voyoit croistre la matière de leurs ennuis il redoubloit en eux la vertu de ses saintes consolations. Ainsi Dieu en estoit plus glorifié, Satan en demeuroit plus confus, & les fideles s'en trouvoient plus heureux & plus obligez à servir à Dieu avec joye. C'est cette abondance de grace & de joye que resentoit le Propete quand il disoit, *Tox baston & ta houlette sont ceux qui me consolent. Tu dresse la table deuant moy à la venue de ceux qui m'enserrent. Tu as graissé ma teste d'huyle odoriferante, & ma coupe est comble. Mon ame est rassasiée comme de moëlle & de graisse, & ma bouche se louë avec chant d'esjouissance.* C'est là la pluye benite que Dieu verse particulièrement sur son heritage, & dont il arrose infailliblement tous ceux qui l'en prient en leur besoin. Car comme les vapeurs

vapeurs qui commencent à s'élever de la terre vers le ciel, s'y forment petit à petit en nuées, en redescendent en pluye & en rosée pour engraisser & enrichir les sillons alterez; ainsi les larmes, les plaintes & les gemissemens des fideles, qui montent à toute heure au ciel; au temps de leurs grandes afflictions, viennent, bien tost après, à se fondre en rosée de grace, & en pluye tres-abondante de benediction & pour toute l'Eglise en corps, & pour chacun d'eux en particulier. Ce sont ces riches & amples consolations, auxquelles Esaie les appelle, quand il leur crie au 66. chap. de sa Prophetie; *Es jouissez-vous avec Ierusalem, vous tous qui l'aimez, vous tous qui meniez deuil pour elle, esgayez-vous avec elle en liesse, afin que vous allaitiez, & que vous soyez rassasiez des mammelles de ses consolations, afin que vous succiez, & que vous jouissiez à plaisir de toutes les sortes de sa gloire.* C'est là la joye parfaite, la joye inenarrable, la joye glorieuse dont les Apostres parlent, & dont tous les fideles jouissent, mesme en la croix, ou ils se voyent clouéz pour Christ, & avec Christ. Les clous qui lui ont per-

cé les mains & les pieds estant fichez dans les leurs, y apportent avec la secrette vertu de ses playes une incomparable douceur, & les consolent beaucoup plus qu'ils ne les affligent. Car lors que ce monde cruel qui les persecute à outrance, les croit plongez dans un abyfme de douleur ils se baignent dans le fleuve des delices de Iesus Christ, pour lequel ils endurent, & par lequel ils sauent qu'ils doivent estre enfin couronnez de béatitude & de gloire.

Et c'est lui-mesme qui les plonge dans ces vives & salutaires eaux; car *notre consolation*, dit l'Apostre, *abonde par Christ*. Si vous avez leû soigneusement les escrits de ce grand Docteur de l'Eglise, vous y auez peu remarquer comme ordinairement il rapporte à nostre Seigneur Iesus Christ toutes les parties & tous les degrez de nostre salut, nostre élection, nostre vocation, nostre adoption, nostre justification, nostre santification. Ici il n'a pas creû, faisant de Christ crucifié le centre où tous ses enseignemens aboutissent, & la matière de toute sa science, devoir changer de style, mais il lui a sem-
bla-

blement attribué la cause de nostre consolation, parce que c'est lui seul en effet qui nous l'a aquisé par ses merites, & qui nous la donne par son Esprit. Comme il connoist que c'est pour lui que nous souffrons, aussi prend-il lui mesme le soin de nous consoler en nostre souffrance. C'est en lui seul que S. Paul a cherché, & que cherchant, il a trouué sa vie, sa joye, sa gloire, & sa felicité. C'est-là aussi que tous les vrais fidèles doivent chercher la leur, pour puiser de cette divine fontaine des eaux de salut & de joye. Et d'autant plus y doivent-ils recourir gayement, qu'ils savent qu'il a esté envoyé exprés par le par le Pere, pour *médeciner les cœurs froissez*, & pour *consoler ceux qui menent deuil*; & que lui mesme les convie avec tant d'amour à la participation de sa grace, criant, *si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moy & qu'il boive, & l'eau que je lui donnerai, sera faite en lui une eau saillante en vie eternelle. Venez à moy, vous tous qui estes chargez & travaillez, & je vous soulageray, & vous trouverez repos à vos ames.* Servant un si bon maistre, si riche en misericordes envers tous ceux qui endurent

pour lui, si enclin à les secourir, si puissant à les consoler, quelques miserables que l'on nous croye, nous-nous devons reputed heureux d'estre à lui, & benir le saint nom de Dieu, mesme au milieu de nos plus cuisantes douleurs. Nous endurons pour lui divers maux, mais nous auons aussi, par lui, de tres-abondantes consolations.

C'est ce qu'a ressenti S. Paul avec ses compagnons, & dont il dit que le profit doit reuenir à tous les saints; le profit, dis-je, tant de ses maux que de ses consolations. *Et soit, dit-il, que nous soyons affligez, c'est pour vostre consolation & pour voire salut; soit que nous soyons consolez, c'est aussi pour vostre consolation & pour vostre salut.* Pour commencer par les auantages qui nous reuiennent de leurs afflictions, i. elles nous font voir clairement à quoi nous sommes appelez & à quoi nous-nous devons préparer dès le moment que nous entrons en la profession du Christianisme. Ies. Christ n'est point venu au monde pour prendre ses aises. Il ne nous appelle point aussi aux delices, mais à la croix. *Si quelqu'un, dit-il, veut venir apres moi, &c.*

Tous

Tous ceux qui veulent vivre, &c. Ainsi l'a esprouvé S. Paul, ainsi l'a expérimenté Barnabas, ainsi l'ont senti tous leurs compagnons, remontrant aux disciples non tant par paroles que par exemple, comme c'est *par plusieurs oppressions qu'il nous faut entrer au Royaume de Dieu.* Les exemples de leurs souffrances sont autant de convictions de nostre lascheté si nous faisons difficulté de souffrir pour Christ quand il nous y appelle. Vrie faisoit conscience de coucher bien-aise dans son lit, pendant que son maistre Ioab estoit à la campagne & l'Arche de l'Eternel sous les tentes. Aussi sera-t-il impossible, si nous auons une goutte de sang Chrétien dans les veines, que nous n'ayons honte ou de chercher nos plaisirs & nos aises, ou de nous plaindre des incommoditez & des desplaisirs qu'il nous faut endurer pour Christ quand nous contemplerons ces excellens hommes qui l'ont suivi & servi avec tant de peines, suant continuellement sous ses armes, ahanans sous sa croix, assailis & persecutez à cause de luy par toutes les puissances & de la terre & de l'enfer. Si

Nous auions à entrer les premiers dans les tentations & dans les esprouues nous pourrions pâlir & trembler. Mais comme les Sacrificateurs, avec l'Arche, estant au milieu du Iordain, les Israëlitites passoyent librement, sans craindre que les eaux amoncelées de ce fleuve ne les engloutissent : Aussi quand nous voyons dans les souffrances & dans les peines, S. Paul & les autres Apostres de nôtre Seigneur Iesus Christ, nous y entrons volontiers après eux, & les suivons gayement par le chemin qui a conduit ces grandes & excellentes ames à la gloire du Paradis. Il nous est auantageux de porter la mesme livrée, de souffrir pour la mesme cause, & de boire du mesme calice. Nous allumons mesme nôtre devotion au feu de la leur, & nous-nous ser-uons utilement de la constance & de la perseverance qu'ils ont témoignée dans leurs afflictions, pour nous confirmer en la foy, pour prendre patience en nos maux, pour nous glorifier des opprobres que nous souffrons pour Iesus Christ, & pour passer courageusement au travers des plus grans dangers qui se puissent pre-

presenter à nous, afin de parvenir non comme les preux de David à la fontaine de Bethlehem, mais comme tous les esprits consacrez qui regnent avec Iesus Christ, à l'unique source de la vie & de la beatitude éternelle.

Voila comment les tribulations des saints sont utiles à nôtre consolation & à nôtre salut. Or ce salut, dit nôtre grand Apôtre, se produit *en endurent les mesmes souffrances qu'aussi nous endurons.* Oû il nous enseigne premierement, que les souffrances des fidèles produisent en eux ce salut, qui est la mesme chose qu'il dit ailleurs, que *nos afflictions legeres, qui ne font que passer, produisent en nous un poids éternel d'une gloire excellemment excellente,* c'est à dire, quelles sont des moyens dont la sagesse de Dieu se sert, pour avancer nôtre santification & pour nous amener de degré en degré au salut éternel. Secondement, qu'il faut que ces souffrances, pour leur estre vrayment salutaires, foyent les mesmes que lui & ses compagnons ont souffertes, c'est à dire, des afflictions endurées pour le mesme sujet, & avec la mesme foy, la mesme patience,

le mesme courage & la mesme resolution. En 3. lieu, que sa foy & sa constance dans les tribulations pour Christ, servant de patron à la nôtre, ses afflictions, nous sont très-utiles, de très-grande consolation, & très-salutaires. Pour le premier, il est très-veritable, que les souffrances des fidèles, qui semblent n'estre propres qu'à operer leur perte & leur ruine, produisent en effet leur salut, en tant qu'elles fortifient leur foy, qu'elles forment en eux une vraye repentance, qu'elles mortifient leur vieil homme, qu'elles les font renoncer à bon escient au monde & à eux-mesmes, & qu'elles embrasent leurs cœurs, d'une ardente devotion envers Dieu, & d'un desir inexprimable de la vie, & de la béatitude éternelle. Vous trouverez, peut-estre, que c'est un paradoxe, de dire, que les afflictions servent à fortifier nôtre foy, car il semble, au contraire, qu'elles la devroyent plustost esbranler, & qu'elles soyent plus propres à nous fraire craindre la haine de Dieu qu'à nous faire connoistre & sentir son amour. Mais l'Esgriture & l'experience, deux très-certaines

nes

nes & tres-infaillibles maistresses, montrent qu'elles sont tres-utiles à affermir en nos cœurs l'assurance de nôtre election & de la dilection du Seigneur. *Je repren, & je chastie, dit-il, tous ceux que j'aime. Je vous ai connus seuls d'entre toutes les familles de la Terre, disoit-il aux Israélites, pourtant visiterai-je sur vous vos iniquitez. C'est un instrument que j'ay esleü, disoit Iesus Christ de S. Paul, & je lui monstrey combien il lui faut souffrir pour mon nom: Persilez en un mesme esprit, disoit nôtre Apôtre aux Philippiens, combattez tous d'un mesme courage, & ne soyez en rien espouventez par les adversaires. Cela leur est une demonstration de perdition, & à vous de salut: & cela de par Dieu, d'autant qu'il vous a esté donné gratuitement pour Christ non seulement de croire en lui, mais aussi de souffrir pour lui.* Ainsi quand vous voyez un mason qui taille une pierre, vous concluëz assurement qu'il prétend s'en servir en son édifice, & que tous ces coups qu'il lui donne, ne sont que pour la rendre plus belle, plus égale & plus propre à tenir la place qu'il lui destine. Et quand un menuisier a entre les mains une pièce de

bois, sur laquelle il fait passer tous les instrumens de son art, ce vous est un signe assureé qu'il la choisie entre les autres, & qu'il en veut faire quelque ouvrage. Ce que le monde nous hait, & nous persecute si fort, montre que nous ne sommes point de ses gens (car *le monde aime ce qui est sien*) mais que nous sommes du nombre de ceux à qui nôtre Seigneur Iesus dit, *Je vous ai esleus du monde.*

Glorifions-nous donc quand *les souffrances de Christ abondent en nous*, puis-qu'il est infallible, que, *par Christ, nous abonderons aussi en consolation.* Retenez bien seulement ce que nous vous avons marqué sur ce Texte, mes freres, qu'il faut que pour sentir cette consolation dans nos souffrances, ces souffrances soyent *celles de Iesus Christ*, c'est à dire, que nous les endurions pour Iesus Christ. Car tous ceux qui souffrent ne sont pas consolez: il n'y a que ceux, qui, comme S. Paul & ses compagnons, souffrent pour l'amour de Christ, & de la mesme sorte que Christ lui-mesme a souffert, c'est à dire non seulement sans chagrin, & sans murmure; non seulement avec patience, &

avec

avec constance ; mais auéque joye , & s'estimant heureux de souffrir pour celui qui a tant souffert pour nous. Car c'est en cette joye, & au sentiment de ce bonheur , que consiste la consolation que l'Apôtre dit qui abonde , en ceux en qui les souffrances de Christ abondent aussi. *Que nul de vous , dit S. Pierre , ne souffre comme meurtrier , ou larron , ou mal-faiteur , ou curieux des affaires d'autrui. Mais si quelqu'un souffre comme Chrestien , qu'il ne le prenne point à honte , mais qu'il en glorifie Dieu.* Souvenez-vous aussi de ce que nous vous avons dit , que tous les ennemis de la croix de Iesus Christ ne nous persécutent , qu'à cause de lui, & de sa doctrine, que nous professons dans toute la pureté avec laquelle l'Euangile nous l'enseigne. Car quand vous ferez réflexion sur cette animosité qu'on vous témoigne pour une si bonne cause , vôtre consolation abondera de telle sorte, qu'elle vous fera oublier toute l'amertume de vos souffrances. Ce n'est pas le supplice, qui fait le martyr , disoyent les anciens Chrestiens, c'est ia bonne cause. Disons aussi , ce ne sont pas les souffrances qui

produisent la consolation de l'ame dont S. Paul nous parle ici : c'est le sujet pour lequel nous souffrons , c'est la manière dont nous supportons ces souffrances. Quand nous souffrons ainsi , ce n'est pas nous, à proprement parler, qui souffrons, c'est Iesus Christ qui souffre en nous ; car il est nostre Chef, & nous sommes ses membres: & vous voyez qu'il crie du Ciel qu'on le persecute, quand on persecute les siens. Nous vous auons aussi representé que l'Apostre, en disant, *que les souffrances de Christ abondent en nous*, veut nous faire comprendre, qu'elles ne sont pas en petit nombre, afin que nous ne soyons point surpris, quand nous serons attaquez de diverses tentations, & exposez à diverses miseres. Mais que cette *abondance de souffrances* ne nous effraye point, puis-qu'elle est suivie de *l'abondance de la consolation*. Iesus Christ a souffert pour nous toutes les peines les plus horribles, & les plus ignominieuses qui se puissent imaginer ; & enfin il a souffert une mort cruelle & maudite, pour nous delivrer de la mort éternelle que nous avions meritée. N'est-ce pas une source

ce

ce inépuisable de consolation pour nous dans tout ce que nous pourrions jamais souffrir pour lui ? Celui qui nous a délivré de la mort, en la souffrant pour nous, nous laisseroit-il périr dans les légères afflictions où nous pourrions être exposez pour lui ? Non, non, mes freres, celui qui nous a *délivrez d'une si grande mort, nous delivre de toutes nos afflictions presentes* ; & nous devons esperer, *qu'il nous delivrera de mesme* à l'avenir, comme nous l'enseigne nôtre Apôtre, en ce mesme chap. vers. 10. C'est ainsi qu'il nous explique cette abondance de consolation dont il parle en nôtre Texte, & c'est comme il nous fait connoître que lui & ses compagnons l'ont ressentie, & que le profit en doit revenir à tous les Saints. C'est ainsi aussi qu'il veut que nous considerions ces *souffrances*, comme des faveurs particulieres que Dieu fait aux fideles à cause de cette *abondance de consolation* qu'elles produisent, qui fortifie la foy, qui anime leur zele, & qui *affermit leur election*, par les sentimens que Dieu leur donne de l'amour qu'il leur a porté, *en livrant son Fils à la mort pour leurs offen-*

318 *Sermon sur la 11. Epistre*
ses, & en le ressuscitant pour leur justification.

C'est à nous, mes frères, à profiter de cet avantage ; car bien-loin de nous estimer mal-heureux, quand nous souffrons pour Christ, nous devons lui en rendre graces, puis que c'est une des plus certaines marques que nous puissions auoir d'estre de ses sujets, de ses enfans, & mesme de ses membres. *Si nous souffrons auéque lui, nous régnerons aussi auéque lui.* Quand il fut crucifié, tous ses membres souffrirent les douleurs de ce rigoureux supplice, quand il ressuscita, aucun de ses membres ne demeura dans le tombeau. Disons aussi, pour nôtre bon-heur & pour nôtre gloire, que quand nous souffrons, il souffre avec nous, & que quand il *fait abonder la consolation* au milieu mesme de ces *souffrances*, c'est pour nous qui sommes ses membres, & non pas pour lui, qui ne sauroit plus souffrir qu'en nous. Quelque amertume que nôtre chair trouve dans ces *souffrances*, nos ames y trouveront une *abondance de consolation*, si elles sont veritablement régenerées, & si nous nous sentons vrais membres de Iesus-Christ. Nous este-t-on nos biens, nos hon-neurs

neurs, nos avantages temporels, & mesme nôtre vie, souvenons-nous que ce n'est pas tant à nous qu'on les oste, qu'au Fils de Dieu, qui est le Monarque des Cieux & de la Terre, & qui nous en peut rendre non seulement le double, ou sept fois autant, mais mille fois davantage, & en cette vie, & en l'autre. Il n'a jamais possédé de biens de la terre, parce qu'il les estimoit indignes de lui, *son Royaume n'estant pas de ce monde* : ne les estimons pas plus qu'il a fait. Si nous n'avons pas où reposer nôtre pied; c'est le destin de nôtre Chef, qui n'a pas eû où reposer sa teste. Et comme *sa viande estoit de faire la volonté de son Pere*, qu'aussi tous nos desirs, & toute nôtre satisfaction soit de faire ce qui lui est agréable; de souffrir tous les opprobres où il nous voudra exposer, & de le glorifier ici bas, & en toute nostre vie, & en nostre mort, de quelque nature qu'il veuille qu'elle soit : assurez qu'apres que nous l'aurons soufferte constamment & Chrestiennement, il nous recevra en son Royaume celeste pour nous y faire vivre & regner éternellement avec lui. Ainsi soit-il.